

# Un sport nouveau pour les chefs I.P.

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **3 (1946)**

Heft 26

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# JEUNESSE FORTE PEUPLE LIBRE

Journal des chefs romands  
de l'instruction préparatoire

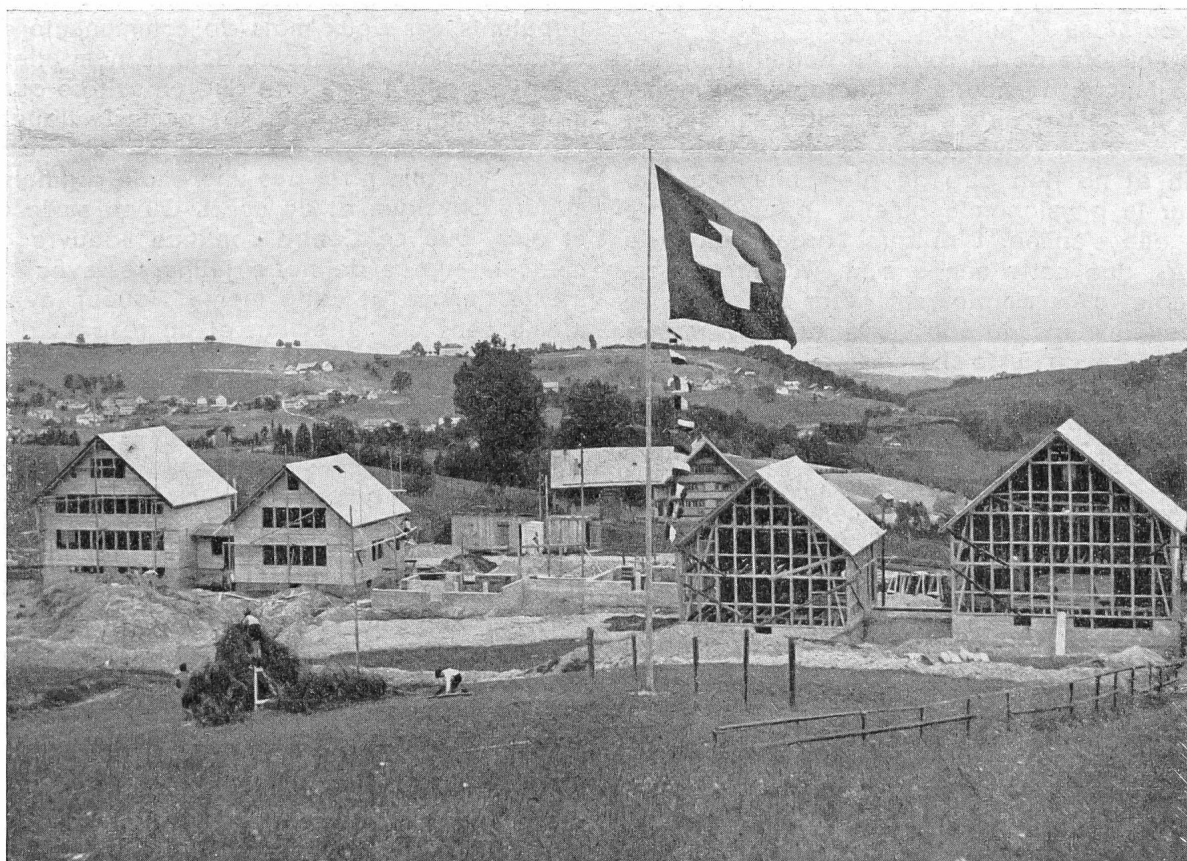
Editeur: Ecole fédérale de gymnastique et de sport (E. F. G. S.)



Macolin, octobre 1946

N° 26

Ne pas sauver la vie à un enfant quand on le peut,  
est un crime. Anatole France.



Le «VILLAGE D'ENFANTS PESTALOZZI», symbole de charité chrétienne et de solidarité universelle, a déjà fort belle allure.

## UN SPORT NOUVEAU POUR LES CHEFS I. P.

A 10 minutes environ au-dessus du village de Trogen se dresse un mât de drapeau qu'entou-

rent de gros pieux d'environ 2 mètres de haut. Quelques-uns d'entre eux se terminent par une décoration de bois originale.

En s'approchant, on s'aperçoit que ces pieux sont couverts de noms gravés. Ce ne sont pas les noms des combattants tués là, mais ceux de solides garçons qui, pendant 2—3 semaines, se

sont réunis chaque matin pour chanter autour du drapeau avant de se mettre au travail. Bénévolement, ils ont mis leurs jeunes forces au service d'une belle oeuvre. N'est-ce pas là un nouveau sport qui développe à la fois les qualités physiques et les qualités du coeur ?

Du village d'enfants, la vue est splendide : elle s'étend jusqu'au lac de Constance, par-dessus la ligne douce des collines du Pays d'Appenzell. Contrastant avec la paix du paysage, une activité intense règne sur le chantier du village. Les maisons sont à tous les stades de constructions : ici il n'y a encore que des tranchées ; là s'élèvent déjà des fondations ; plus loin la poutraison est terminée, et le toit posé ; et voici même deux maisons doubles entièrement achevées. Une marche si rapide de la construction ne serait pas possible sans l'aide des vaillants jeunes travailleurs volontaires.

Ce dur travail n'exclut pas un joyeux bavardage et la gaieté règne sur le chantier. Tandis que les fossés se creusent, que les chariots roulent, que les murs s'élèvent, les muscles des travailleurs se durcissent et leur peau se brunit. Chacun d'eux sait que, par son effort, il contribue à soulager la misère des orphelins de la guerre. Encouragé par le chef de camp, il reprend chaque jour le travail avec ardeur. Ne veux-tu pas, toi aussi, pendant une ou plusieurs semaines, t'adonner à ce sport d'un nouveau genre, qui fortifie à la fois le corps et l'âme ? Ne veux-tu pas sacrifier un peu de ton temps à la construction d'un foyer qui abritera des enfants auxquels la guerre a tout pris ? Alors, inscris-toi au Village d'Enfants Pestalozzi, Camp des travailleurs bénévoles, Trogen (Appenzell). Ton nom figurera, lui aussi, sur l'un des pieux qui entourent le mât du drapeau...

---

## MACOLIN 1946

---

Pour la troisième fois, l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport (E. F. G. S.) ouvrait ses portes aux Eglises pour un cours interconfessionnel consacré aux ecclésiastiques ; il eut lieu cette année du 22 au 27 juillet.

Faire l'histoire de ce cours en parlant de grimper, de lancer, de courir et de sauter ou même encore de basket ou de hand-ball, c'est donner une image bien conventionnelle de la forêt de Macolin et ne rien dire de bien nouveau sur elle, sur la physionomie qu'elle peut prendre quand elle s'anime. Dire que l'organisation de ce cours, due cette année à M. W. Dürr, fut remarquable, c'est simplement noter chez l'un de ces académiciens du sport une main de maître et lui rendre un juste hommage. Présenter 60 curés et pasteurs en « cuissettes » (quel vilain mot !) serait déjà plus original, surtout s'il s'agissait de faire le portrait du solide capucin que Dieu tailla à la Guillaume Tell ; mais du moment que tous étaient dans cette même tenue, où était le prêtre ou le pasteur, et qu'y avait-il là de sensationnel ? il y en avait 120 l'an passé !

Mais faire l'histoire de ce cours en parlant d'une véritable retraite, c'est toucher plus juste. Macolin nous rappela le sens propre de la mission qu'il a reçue : que si le corps, ce don de Dieu, doit être cultivé, c'est pour qu'on en soit le maître, et non pour l'adorer. Et en effet, au-dessus des entretiens avec M. Hirt et les différents moniteurs, au-dessus de la documentation remarquable présentée par le film, le cliché et la parole, au-dessus du travail proprement dit (homme, qu'as-tu fait de ton corps ?), il y eut l'esprit de ce cours qui se déroula dans une harmonie remarquable et sereine. Certes, on peut attendre cela d'hommes d'Eglise ; mais il y avait aussi là l'attitude d'affection et de franche camaraderie de toute la maîtrise du centre ; et pour ce don des maîtres, le merci des participants n'est pas de trop. Oui, M. Privat, vous qui

rougissez devant vos trop doctes élèves, c'est sans timidité cette fois et avec une tranquille assurance que, sous les grands sapins de la forêt, vous avez prononcé devant vos Romands turbulents ces deux mots de communauté et de contemplation. A Macolin, dont le nom allemand n'arrive même pas à être dur, on sait ce que ces mots veulent dire ; tous les ecclésiastiques qui y ont passé rendront ce même témoignage.

Non, Macolin n'est pas une école ordinaire de culture physique et de sport. Qu'on se le dise ! Et puis, que ce Centre continue l'oeuvre commencée auprès de notre jeunesse avec cette même flamme et cette même vigueur, avec ce même sens de l'affection et du respect d'autrui dans le jeu, dans l'effort et dans la lutte, de cet autrui dont le monde nous apprend trop vite à faire un adversaire ou un ennemi.

Ph. WAGNER.

---

La vertu est l'état le plus noble et le plus parfait de l'âme. Elle assure au mortel avec qui elle s'est identifiée un accord, un calme, une fermeté même, qui, non seulement par les paroles, mais encore par les actes, le maintiendront constamment en harmonie avec soi-même comme avec tout ce qui l'entoure.

(Aplée. De la Doctrine de Platon).

---

### ECHOS DE FRANCE.

La France parle avec enthousiasme de Macolin, notre Centre national d'Education physique, à la suite de la visite d'un des nôtres, M. Henri GIROD, chef I. P. du Jura bernois. Voici les principaux messages d'un intéressant article paru à ce propos dans le journal « Normandie », de Rouen.

Rédaction.